



**HAL**  
open science

## Les hésitations de la parité professionnelle et politique.

Yves Raibaud

► **To cite this version:**

Yves Raibaud. Les hésitations de la parité professionnelle et politique.. Alessandrin, Arnaud. Aux frontières du genre, L'Harmattan, Paris, pp.87-93, 2012, Logiques Sociales. hal-00679559

**HAL Id: hal-00679559**

**<https://hal.science/hal-00679559>**

Submitted on 15 Mar 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les hésitations de la parité professionnelle et politique.

Introduction de la troisième partie de l'ouvrage

« Aux frontières du genre », dir. A.Alessandrion, Logiques Sociales, L'Harmattan, 2012, P.87-93.

*Yves Raibaud, ADES, Université de Bordeaux 3 Michel de Montaigne  
y.raibaud@ades.cnrs.fr*

Dans les deux textes qui suivent il est question de changement. Dans le premier texte « les rapports de genre dans le champ du soin », Marie Levif étudie l'entrée des femmes dans des carrières médicales plutôt masculines et celle, plus restreinte, des hommes dans des professions paramédicales très féminisées. Dans le second texte « flux et reflux des politiques locales du genre et acquisition d'un leadership territorial masculin : une étude de cas », Clément Arrambourou s'interroge sur la relégation des politiques d'égalité femmes/hommes mise en place depuis 2001 et la loi sur la parité au profit d'autres actions, plus profitables dans des stratégies traditionnellement masculines de conquête de pouvoir.

La confrontation de ces deux textes est intéressante à plus d'un titre. D'abord, elle met en regard deux points de vue assez différents sur le changement. Le premier est plutôt optimiste. Les statistiques qui montrent le déplacement des hommes et des femmes dans le champ de la santé semblent aboutir à une mixité plus grande et à une « dégenrésation » des rôles traditionnellement affectés aux hommes et aux femmes allant, dans certains lieux, jusqu'à une interchangeabilité complète des rôles de sexe. Le second est moins optimiste. Il émet des doutes sur la capacité que peut avoir un leader politique masculin à mettre en place des actions durables pour l'égalité femmes/hommes et la parité dans le contexte d'une compétition politique locale entièrement dominée par les hommes.

Ensuite elle montre la complexité des sociétés contemporaines (ici la société française) lorsqu'il s'agit des relations de sexes dans des situations professionnelles et politiques. Le seul moteur du changement semble y être le principe d'égalité, en dehors de toute prise en compte de rapports sociaux de sexe perpétuellement reconstruits par l'environnement social et culturel de chaque individu. Cependant le genre des professions ou de la politique n'est pas qu'une conséquence des processus de sexuation/sexage initiés dès l'enfance, il construit à son tour le tri et la séparation des sexes dans des mondes sociaux et professionnels distincts. Le discours sur le changement (dans les entreprises, les assemblées politiques, l'éducation et la formation) et les engagements pris pour une plus grande égalité ont d'autant plus de chances d'être performatifs s'ils sont étudiés, publiés, valorisés, enseignés ; d'où l'intérêt des thèses et travaux de recherche sur ce sujet. Cela nécessite, pour les jeunes chercheurs qui s'y intéressent, d'adopter une posture « engagée ». Mais contester la neutralité, n'est-ce pas aussi une spécificité des études de genre ?

Le secteur de la santé montre à la fois une division du travail entre les sexes et une forte hiérarchisation au profit des hommes. Même si les femmes ont acquis aujourd'hui, grâce à l'Université, une place importante dans les professions médicales, elles s'inscrivent le plus souvent encore dans une division du travail qui sépare les hommes et les femmes. Chirurgie, anesthésie, cancérologie : masculin. Dermatologie, pédiatrie, gynécologie<sup>1</sup> : féminin. Les femmes médecins hésiteraient, selon l'auteure (et d'après N. Lefeuvre et N. Lapeyre) entre une adaptation des codes féminins à leur cadre professionnel et une adoption des codes

---

<sup>1</sup> Ces deux dernières spécialités sont menacées, ce qu'on pourrait corréler avec leur forte féminisation dans un contexte de rationalisation des dépenses de santé ?

masculins avec un sentiment de transgression de la norme. A l'horizon de ces évolutions, on peut apercevoir une utopique interchangeabilité des rôles et des sexes, mais celle-ci ne semble envisageable pour l'instant qu'à un haut niveau de compétences et de valorisation du métier. Sur le versant paramédical (donc hiérarchiquement inférieur) du système de santé, la profession est presque totalement féminisée : 87% d'infirmières, 95% d'aides soignantes, avec quelques îlots où hommes et femmes sont à égalité (infirmier.e.s psychiatriques et anesthésistes).

Marie Levif nous rappelle brièvement l'historique de cette articulation dans le champ de la santé qui a fait ces dernières années l'objet de nombreuses recherches et publications dans le monde anglosaxon et en France. La prise de pouvoir des hommes sur des fonctions traditionnellement féminine (le soin) passe par la valorisation des savoirs techniques, présentés comme rationnels, et la minoration des savoirs vernaculaires féminins : aujourd'hui on ne brûle plus les sorcières mais on met à distance l'affect, l'empathie, les savoir-faire hérités au profit de la technique et d'un discours scientifique cautionné par l'institution médicale. L'analyse de l'auteure est cependant plus subtile, sur la base des entretiens qu'elle a conduits sur la profession de sage-femme. Si les hommes qui exercent cette profession sont plus explicites dans leurs pratiques que les femmes, c'est qu'ils doivent compenser leur manque d'empathie supposée avec les parturientes par des compétences autres, plus conformes à leur rôle de genre. Quoiqu'il en soit de cet arrangement des sexes plus ou moins négocié dans les pratiques, plus les hommes sont minoritaires dans une profession de santé, plus ils réussissent dans leur carrière et (dit l'auteure), plus ils s'engagent dans la valorisation de la profession. Cela peut expliquer que les hommes sages femmes, les infirmiers et les aides-soignants soient souvent originaires de classes sociales moyennes ou inférieures : adopter un métier de femme n'est pas synonyme, dans ce cas, de déclassement ; au contraire, il peut être la transition vers une promotion sociale.

Il serait intéressant de savoir comment les hommes vivent cette « féminisation » par le métier, et ce que leur renvoie leur entourage. Car si le fait pour un homme de milieu populaire d'accéder à un métier intermédiaire peut être une promotion (par rapport à un métier d'ouvrier, par exemple), n'est-ce pas parfois ressenti aussi comme une dévirilisation ? Certains entretiens mentionnés par l'auteure montrent que ces métiers ne sont que des jalons dans une stratégie de promotion sociale, mais d'autres font référence au contraire au « régime vocationnel » qui les a conduits à choisir précisément le métier. Ces hommes racontent alors facilement leur plaisir à être au service des autres, à soigner, l'intensité des relations avec les malades et l'affection qu'ils leur portent.

A l'autre bout de la chaîne des « non-conformités aux rôles de genre » les femmes médecins et les chirurgiennes dentistes semblent abandonner en partie l'adoption de codes masculins comme marqueurs professionnels. La promotion des femmes dans les professions médicales peut ainsi illustrer la possibilité d'une interchangeabilité des rôles de genre associant affect et techniques : peut-être est-ce dans ces espaces (mais aussi dans d'autres espaces de promotion professionnelle pour les femmes comme les professions juridiques ou la viti-viniculture) qu'il faudrait mesurer si des changements fondamentaux sont en train de se produire, à moins que les « plafonds de verre » ne se déplacent vers d'autres espaces professionnels.

Le texte de Clément Arrambourou est d'un grand intérêt ethnographique, puisqu'il nous décrit l'ascension d'un homme politique, « parachuté » à 33 ans dans une élection municipale par les notables socialistes de l'agglomération bordelaise. Devenu maire, puis président de la communauté urbaine de Bordeaux, il met en œuvre des actions en faveur de la parité et en fait un des axes de sa communication politique lors de son premier mandat. La question du rapport entre leadership, action publique et territoires est analysée à l'aune du

genre (l'égalité hommes femmes et la lutte contre les discriminations sexistes et homophobes font partie des intentions déclarée du candidat à l'élection municipale) et révèle évidemment un certain nombre de contradictions. La matrice politique, ici comme ailleurs, est profondément masculine : constitution d'un fief, compétition politique avec d'autres hommes etc. L'engagement du maire pour la parité se retourne contre lui : donné gagnant aux élections législatives, ses rivaux politiques à l'intérieur de son propre parti lui opposent une candidature féminine.

Clément Arrambourou hésite entre deux interprétations. La première considère la sincérité de l'homme, lié à des engagements personnels amicaux et familiaux (la femme du maire est militante féministe, il montre qu'il s'occupe beaucoup de ses enfants, il s'affiche dans la lutte contre l'homophobie etc.). La seconde soupçonne que la politique de genre peut être une ressource conjoncturelle dans une commune « classe moyenne + » ou une masculinité proféministe est plus appréciée qu'une virilité fortement affichée. Cette image d'homme proféministe, utilisée dans la phase du passage à la notoriété, n'est-elle pas aujourd'hui éclipsée par les enjeux du pouvoir local qui privilégie par exemple l'environnement, l'économie, la démocratie participative dans la communication politique ?

Derrière ce portrait tout en finesse se pose le problème de l'engagement des hommes pour l'égalité des sexes. Lors d'un récent colloque à l'Institut Emilie du Châtelet<sup>2</sup>, à Paris, un retour a été fait sur un certain nombre de ces écrivains, philosophe ou hommes politiques qui se sont lancés dans ce combat : Poulain de la Barre, Feijoo, Vilette, Stuart Mill, Thompson, Morelli et d'autres encore. Ils étaient célèbres pour leur engagement de leur vivant, qui s'en souvient aujourd'hui ? De même que l'histoire tend à nous faire croire que les femmes ont eu toujours eu un rôle mineur dans la conduites des affaires d'Etat, la science ou la création artistique, elle gomme et oublie les hommes qui ont œuvré ou lutté pour établir une égalité des hommes et des femmes. Cet oubli des hommes proféministes peut être pensé comme une minorisation : les sujets qu'ils ont osé aborder les « féminisaient », donc les dévalorisaient. C'est finalement de Rousseau et de son Emile (accompagné d'une Sophie faite sur mesure pour participer à l'éducation du petit mâle) dont on se souvient, et non de Poulain de la Barre, génial précurseur de l'égalité des sexes par l'éducation mixte des garçons et des filles. Le député italien Morelli défendant les prostituées et le vote des femmes était copieusement chahuté par ses collègues de l'assemblée et odieusement caricaturé (en prostituée, entouré de femmes fumant le cigare, tenu en laisse...) par la presse politique. Bref le proféminisme affiché d'un homme politique n'apparaît pas vraiment comme une stratégie gagnante, pas plus que le féminisme ne l'est pour les femmes qui entrent en politique. Il n'empêche que des hommes s'y engagent, comme dans les métiers féminins ou d'autres activités sociales où il semblerait qu'ils aient tout à perdre. Peut-être serait-il intéressant de mettre bout à bout ces très nombreuses « vocations » d'hommes dans des métiers, des carrières, des engagements qui les rapprochent des femmes ? De voir s'il existe des similitudes dans leurs parcours et dans leurs engagements ? De voir quelle masse cela représente, et comment ils diffusent de nouveaux modèles autour d'eux ?

Rendre visible ces « hommes et ces femmes qui changent » et montrer quels ressorts, quels discours et quelles stratégies ils.elles utilisent me paraît dans tous les cas être un enjeu scientifique important, au moins autant que celui qui consiste à montrer la force et la permanence avec laquelle se reproduisent la séparation des sexes, la domination masculine, la naturalisation des rôles sexués et la perpétuation de la norme hétérosexuelle dominante.

---

<sup>2</sup> L'engagement des hommes pour l'égalité des sexes, 11/13 février 2010, Institut Emilie du Châtelet, Paris